

L'anecdote dans les récits de Diderot : réécriture et intégration dans des contextes différents

Eszter KOVÁCS

L'emploi du discours discontinu et la fragmentation du récit caractérisent plusieurs œuvres de Diderot. Ce mode d'écriture lui permet d'exprimer la complexité de sa pensée, les changements des points de vue ainsi que le rapport affectif du narrateur vis-à-vis de l'histoire racontée. Diderot recourt à des techniques diverses pour fragmenter le texte : digressions dans *Jacques le Fataliste*, interruptions de l'auditeur dans *Ceci n'est pas un conte*, passages narratifs dans les œuvres esthétiques ou la forme dialoguée de ses œuvres philosophiques. L'insertion des récits secondaires fait partie des techniques de fragmentation : nous trouvons des apostrophes, des citations, des anecdotes, voire des nouvelles dans certaines ouvrages, comme les *Salons* ou l'*Histoire des deux Indes*.

Dans la présente étude, nous proposons d'analyser l'*anecdote* chez Diderot et son fonctionnement dans le récit cadre. Pour Alain Montandon, ce genre est une forme brève dont le terme désigne moins un contenu que le caractère inédit de l'histoire. L'anecdote a quatre traits essentiels : son authenticité présumée, sa représentativité, la brièveté de la forme et l'effet qui donne à penser. Le conteur doit avoir le sens de l'observation et construire le segment narratif de la manière la plus économique possible¹. Au XVIII^e siècle, l'intention didactique est immédiate pour le lecteur : l'anecdote fait partie indispensable de l'écriture de l'histoire qui est avant tout l'histoire des mœurs pour les Lumières². L'article « Anecdotes » de l'*Encyclopédie* donne d'abord l'étymologie du mot grec, ensuite il distingue deux sens du terme : histoire secrète prétendue vraie sur la vie des grands et « tout écrit de quelque genre qu'il soit, qui n'a pas encore été publié »³. La définition reste donc floue : l'anecdote semble être, au moins dans l'usage courant, un genre fourre-tout.

L'œuvre de Diderot est très riche en anecdotes. Il suffit de penser à ses *Lettres à Sophie Volland*, à la *Satire première* ou à certains chapitres de son *Voyage en Hollande*. Il intègre le genre dans ses œuvres de fiction aussi bien que dans ses œuvres philosophiques et politiques. Il reprend souvent la même histoire dans un autre cadre et en donne une impression différente par un remaniement. La problématique de l'intertextualité à l'intérieur de son œuvre a donc des rapports étroits avec notre analyse. Nous devons considérer en même temps les sources des histoires insérées.

¹ MONTANDON, Alain, *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992, p. 99-100.

² *Ibid.*, p. 102.

³ Art. « Anecdotes », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, CD-ROM, Edition Redon, Marsanne.

La première anecdote choisie est l'histoire de Romano et Testalunga qui se trouve dans le conte *Les Deux Amis de Bourbonne*. Il s'agit d'une digression d'un seul paragraphe après la première partie de l'histoire. Elle est censée illustrer l'opinion du premier narrateur qui se trouve juste avant la digression et selon laquelle « la grandeur d'âme et les hautes qualités sont de toutes les conditions et de tous les pays »⁴. Le sujet de l'anecdote, tout comme celui du conte, est l'amitié sincère qui demande des sacrifices. Les ressemblances avec l'histoire première ne peuvent pas passer inaperçues : Romano et Testalunga sont des bandits comme Olivier et Félix et l'un d'eux meurt pour sauver l'autre. Diderot s'intéresse aux passions fortes dans les deux cas : « Le combat entre la tendresse filiale et l'amitié jurée fut violent. Mais Romano père persuada son fils de donner la préférence à l'amitié, honteux de devoir la vie à une trahison »⁵. Toutefois, Diderot ne rompt pas les règles de la brièveté dans l'anecdote. Le combat « violent » de Romano fils n'est nullement détaillé, contrairement à celui de Félix, représenté d'une manière qui fait penser à l'expression dramatique⁶.

Rappelons pourtant que *Les Deux Amis de Bourbonne* est une mystification. L'histoire première et la digression sont destinées à tromper le destinataire et le persuader de l'existence réelle des héros et de leur amitié exemplaire. La source est connue : l'anecdote est empruntée au *Voyage en Sicile* de Johann Hermann Riedesel, publié en 1771 et traduit en français en 1773. Comme la première version des *Deux Amis de Bourbonne* date de 1770, Diderot a ajouté ce paragraphe plus tard.

Friedrich Bassenge nous fournit des données précieuses concernant l'apparition de l'anecdote dans le conte. Seulement deux versions des *Deux Amis* la contiennent : celle publiée dans les *Contes moraux* de Gessner et celle dans le manuscrit de Saint-Petersbourg⁷. Diderot a vraisemblablement eu connaissance de l'histoire de Gessner et de Meister parce que son texte est plus proche de l'original en allemand que de la traduction française⁸. Il se trouve une légère différence de contenu dans la dernière phrase ; chez Diderot « Romano père fut mis à mort ; et jamais les tortures les plus cruelles ne purent arracher de Romano fils la délation de ses complices »⁹. Dans la version originale de Riedesel, il ne s'agit pas de Romano mais de l'emprisonnement de Testalunga lui-même. Diderot fusionne les deux événements, probablement à cause d'une inattention mais peut-être aussi parce que par ce changement l'anecdote ressemble plus à l'histoire première des *Deux Amis de Bourbonne*.

⁴ DIDEROT, *Les Deux Amis de Bourbonne*, in *Œuvres complètes*, tome XII, Paris, Hermann, 1989, p. 442-443.

⁵ *Ibid.*, p. 443.

⁶ Sur la contamination des genres romanesques et théâtraux voir COULET, Henri, « Le roman théâtral », in *Les genres insérés dans le roman*, Lyon, 1992, p. 189.

⁷ BASSENGE, Friedrich, « The Testalunga-Romano episode in the later editions of *Les Deux Amis de Bourbonne* », *DS*, n° 10, 1968, p. 10, 18.

⁸ *Ibid.*, p. 17.

⁹ DIDEROT, *Les Deux Amis de Bourbonne*, p. 443.

Déjà la source tend à idéaliser les bandits siciliens, en soulignant le refus de trahir leurs compagnons pour sauver leur propre vie. Nous sommes justement à l'époque où la Sicile entre dans le parcours des voyages d'Italie et se révèle un lieu pittoresque et romanesque. L'original dans le récit de voyage de Riedesel sert à illustrer le caractère des Siciliens, inquiets et impatients mais capables de faire des actes héroïques rares. Diderot n'est pas le seul qui en soit touché : le personnage de Testalunga survit jusqu'au début du XIX^e siècle. Jean Potocki l'insère dans son *Manuscrit trouvé à Saragosse*, dans l'histoire de Zoto. Au tournant des Lumières, il prolonge le mythe du bandit honnête et vertueux et l'amitié mythique des hors-la-loi.

Cette anecdote n'est pas la seule chez Diderot qui concerne la Sicile. L'exemple sicilien apparaît également dans l'*Entretien d'un père avec ses enfants* qui est publié pour la première fois dans les œuvres de Gessner avec *Les Deux Amis de Bourbonne*. Au cours de la conversation, le Frère tire de sa poche un livre et lit aux autres quelques pages de la description de la Sicile par le père Labat, dans son *Voyage en Espagne et en Italie*. Il choisit l'histoire du *calzolaio* (savetier) qui, né vertueux mais voyant la corruption de la cour sicilienne, met la justice en sa main et exécute cinquante coupables après avoir poursuivi une instruction secrète.

Pierre Chartier attire notre attention sur la théâtralité de la scène : le père se retire et donne libre cours à l'affrontement des deux frères. Le personnage appelé *Moi* connaît déjà l'histoire, mais elle est une nouveauté pour le Prieur¹⁰. L'anecdote est intégrée au dialogue : le Prieur interrompt le Frère plusieurs fois et le récit se trouve ainsi morcelé. L'histoire puisée dans le *Voyage* de Labat se double de l'interprétation de l'auditeur qui anticipe un dénouement injuste. Le Frère raconte comme s'il lisait véritablement le texte et cite également le discours que le *calzolaio* tient devant le vice-roi après son arrestation pour justifier sa démarche. Les trois interlocuteurs arrivent à des conclusions différentes en écoutant l'histoire et l'anecdote les ramène au problème du rapport de l'individu et des lois¹¹. Rappelons que cela est le thème principal de l'*Entretien*, dont le sous-titre est *Du danger de se mettre au-dessus des lois*. Le Frère demande finalement au personnage *Moi* un jugement pour l'affaire, qui conclut la digression avant la réapparition du Père qui dit : « Je condamnerai le Vice-roi à prendre la place du savetier ; et le savetier à prendre la place du Vice-roi¹². »

Diderot compose l'*Entretien d'un père avec ses enfants* par ajouts successifs à la trame du dilemme principal. L'histoire sicilienne est une des trois principales additions ultérieures à l'*Entretien*. Maurice Roelens donne une présentation exacte des différents états du texte et constate que les parties ajoutées relèvent avant tout des motifs esthétiques. Diderot accentue délibérément le

¹⁰ CHARTIER, Pierre, « La loi du père : étude de l'*Entretien d'un père avec ses enfants* », *RDE*, n° 24, 1998, p. 65-66.

¹¹ DIDEROT, *Entretien d'un père avec ses enfants*, *Œuvres complètes*, t. XII, Paris, Hermann, 1989, p. 491-493.

¹² *Ibid.*, p. 493.

caractère discontinu de l'*Entretien* en intercalant de nouvelles digressions¹³. En même temps, l'histoire du *calzolaio*, éloigné temporellement et spatialement du premier cas de conscience, témoigne d'un souci abstrait de démonstration¹⁴. Parmi les changements que Diderot apporte à la source, Roelens constate la vigueur donnée au récit naïf et détendu du père dominicain. Chez Labat, le vice-roi récompense le *calzolaio*, alors que dans l'*Entretien* les interlocuteurs semblent ignorer ce dénouement¹⁵. Pour sa part, Paul Vernière affirme que la source même tend vers le romanesque : le père Labat ne respecte pas la vérité historique mais sait conter et instruire¹⁶.

Un des plus connus des récits insérés dans *Le Neveu de Rameau* est l'histoire du renégat d'Avignon, raconté par le Neveu. Les deux personnages discutent des crimes et de la méchanceté ; et *Lui* soutient l'idée qu'il y a parfois de la grandeur dans la bassesse et qu'il existe des crimes sublimes. Son exemple est le renégat d'Avignon qui trahit son bienfaiteur juif en volant sa fortune et en le dénonçant à l'Inquisition.

Les chercheurs ont longtemps hésité sur les sources de Diderot, l'événement leur semblant invraisemblable à Avignon. Finalement Morris Wachs a précisé l'origine historique de l'anecdote : le personnage réel était le père Mecenati, carmélite d'origine italienne ; le fait s'est passé vers 1731. C'est l'ambassadeur de Frédéric II à Vienne qui parle pour la première fois du crime que Mecenati a commis envers son protecteur juif de Lisbonne. Une autre source possible est un périodique de Leipzig, *Der Neue Pitaval*, mais ce sont seulement les *Voyages en différents pays de l'Europe* de Pilati, publiés en 1777, qui contiennent un détail important pour Diderot, notamment que l'escroc feint de changer sa religion pour gagner la confiance de sa victime. Diderot a pu pourtant entendre parler de l'événement de Grimm ou au cours de son voyage de 1773-74¹⁷.

Nous voyons dans ce passage plusieurs traits de l'anecdote, même si l'histoire est écrite sous forme dialoguée. D'une part, elle est une nouveauté pour l'auditeur, comme le confirme le personnage appelé *Moi* au début : « Je n'ai jamais entendu parler de ce renégat d'Avignon ; mais ce doit être un homme bien étonnant¹⁸. » D'autre part, l'anecdote conduit à la réflexion morale, au cours de la narration et à la fin. Le Neveu est étonné de l'aveuglement de l'hôte du renégat : « Le moyen qu'il n'y ait pas des ingrats quand nous exposons l'homme à la tentation de l'être impunément. C'est une réflexion juste que notre juif ne fit pas¹⁹. »

¹³ ROELEN, Maurice, « L'art de la digression dans l'*Entretien d'un père avec ses enfants* », *Europe*, Janvier-Février 1963, p. 175-176.

¹⁴ CHARTIER, p. 84-85.

¹⁵ ROELEN, p. 180.

¹⁶ VERNIERE, Paul, in DIDEROT, *Œuvres philosophiques*, Paris, Garnier, 1964, p. 438.

¹⁷ WACHS, Morris, « The Identity of the renégat d'Avignon in the *Neveu de Rameau* », *SVEC*, n° 90, 1972, p. 1747-1756.

¹⁸ DIDEROT, *Le Neveu de Rameau, Œuvres complètes*, t. XII, Paris, Hermann, 1989, p. 153.

¹⁹ *Ibid.*, p. 153.

Si nous considérons le mode de la narration, la concision est rompue par les détours du Neveu même s'il évoque les faits brièvement. Non seulement il raconte mais aussi il 'explique l'histoire. Le Philosophe est rendu impatient par ces retardements, mais quand il demande des explications de sa part, c'est Rameau qui ne veut plus donner de détails et préfère arriver au dénouement de l'histoire en disant : « C'est qu'il [le renégat] était faux et qu'il avait passé la mesure. Cela est clair pour moi et ne m'interrompez pas davantage²⁰. » Le Neveu qualifie le renégat de méchant sublime et exceptionnel. Quant au Philosophe, il est indigné par les mots de Rameau et dit : « Je ne sais lequel des deux me fait le plus d'horreur ou de la scélératesse de votre renégat, ou du ton dont vous en parlez²¹. » L'effet de l'anecdote n'est donc pas seulement dans l'événement rapporté mais aussi dans l'habileté du conteur.

Le contrepoint de cette anecdote dans *Le Neveu de Rameau* est l'histoire du cadet de Carthagène, racontée par *Moi*. Selon la morale de l'histoire, le bonheur est plutôt dans le service rendu aux autres et dans l'honnêteté que dans les plaisirs immédiats, ce qui s'oppose à l'avis de Rameau. Il s'agit d'une reprise dans la *Correspondance* : l'histoire apparaît pour la première fois dans la lettre à Sophie Volland du 12 octobre 1760. Diderot raconte à Sophie un entretien avec le Père Hoop, habitué du cercle des d'Holbach au Grandval²². Diderot lui demande quel était le plus grand plaisir de sa vie. Pour répondre, Hoop lui raconte comment son frère aîné, gâté par ses parents, les a dépouillés et chassés de leur maison et comment lui, le cadet, a fait fortune à Carthagène (aux Antilles) pour récompenser sa famille²³.

Dans la version envoyée à Sophie, Diderot nomme le pays : la famille est d'Edimbourg, d'Ecosse. Dans *Le Neveu*, nous lisons simplement « un pays où la coutume transfère tout le bien aux aînés » et le nom de Hoop devient « un homme de ma connaissance »²⁴. Diderot nuance davantage l'histoire dans *Le Neveu*, pour contraster l'ingratitude de l'aîné et l'amour du cadet, en ajoutant que le cadet « traité durement par ses parents [va] tenter la fortune au loin »²⁵. Le Père Hoop n'en dit rien en vérité, il parle seulement de l'absurdité de la loi qui assure tout au fils aîné. De plus, le but de son voyage n'est pas de récompenser sa famille : il est déjà à Carthagène quand il apprend leur sort²⁶. Dans *Le Neveu*, *Moi* s'attendrit à la fin de l'histoire, ce qui fait écho à la lettre à Sophie et aux sentiments du Hoop : « C'est les larmes aux yeux qu'il m'en parlait ; et moi, je sens, en vous faisant ce récit, mon cœur se troubler de joie, et le plaisir me couper la parole²⁷. »

²⁰ *Ibid.*, p. 154.

²¹ *Ibid.*, p. 156.

²² Les biographes constatent l'intérêt particulier que Diderot porte à cet Ecossais excentrique. WILSON, Arthur M., *Diderot, Sa vie et son œuvre*, Paris, Laffont-Ramsay, 1985, p. 314.

²³ DIDEROT, *Correspondance, Œuvres*, t. V, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 248-249.

²⁴ *Le Neveu de Rameau, op. cit.*, p. 117.

²⁵ *Ibid.*, p. 117.

²⁶ *Ibid.*, p. 117.

²⁷ *Correspondance, op. cit.*, p. 248-249.

Notre dernier exemple est la réécriture d'une anecdote du *Voyage en Hollande* dans *Le Neveu de Rameau*. L'histoire apparaît pour la première fois dans le chapitre « L'Homme de loi ou De la magistrature » dans le sous-chapitre « De la police » du *Voyage*²⁸. A l'origine, c'est une illustration de la justice hollandaise. Diderot l'insère dans *Le Neveu de Rameau* en 1774 comme l'histoire du juif d'Utrecht. L'affaire dont il entend parler pendant son séjour est celle d'un homme riche qui refuse de payer la lettre de change de son serviteur et qui avoue finalement devant le tribunal qu'il a reçu cette lettre de change pour céder sa femme pour une nuit, quand une courtisane célèbre avait refusé son maître.

Dans le *Voyage en Hollande* l'événement se passe à La Haye et non pas à Utrecht. L'homme en question est « un particulier nommé Vanderveld » et non pas « un juif opulent et dissipateur », un des anciens maître du Neveu. Il est possible que ce changement soit dû à une contamination entre Vanderveld et Isaac Pinto, économiste connu et ami de Diderot, de qui parle le *Voyage* immédiatement après l'épisode en question²⁹. En effet, la copie de Saint-Petersbourg du *Voyage* introduit l'anecdote par la phrase suivante : « L'affaire qui suit, et dans laquelle le bailli est intervenu, fut jugée la veille de mon départ ». Nous lisons immédiatement après la fin de l'épisode : « Ce juif Pinto que nous avons connu à Paris et à La Haye a passé deux ou trois fois par les pattes du bailli, et malgré sa vieillesse je ne le crois pas encore à l'abri de cet accident³⁰. » La cupidité du protagoniste de l'anecdote et les scandales évoqués de Pinto rendent possible en effet une confusion lors d'une relecture hâtive.

Le *Voyage* rapporte l'événement avec des noms concrets, ce qui disparaît dans la deuxième version. Il le raconte brièvement mais d'une manière structurée : le serviteur ne révèle la vérité qu'à la troisième confrontation devant le tribunal. L'anecdote du *Neveu* est écrite également d'une manière brève et concise, au présent, avec plusieurs phrases nominales, employant le discours direct. Racontée par Rameau, elle est intégrée à sa mentalité non-conformiste et paradoxale en le caractérisant davantage.

Roland Mortier analyse le rôle de l'unité de caractère dans les œuvres de fictions de Diderot et constate la fascination de l'auteur devant les caractères uniques. Rameau, malgré tous ses paradoxes, reste conséquent dans sa « franchise abrupte » tout au long du dialogue³¹. Diderot introduit le Neveu en détail en affirmant que « c'est un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison. Il faut que les notions de l'honnête et du deshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête »³². Ce sont les traces de ce caractère original que

²⁸ DIDEROT, *Voyage en Hollande*, Paris, Maspero, 1982, p. 76.

²⁹ L. BONGIE, Lawrence, « Diderot, the *Voyage en Hollande* ... and Diderot », in *Voltaire and his world*, Oxford, VF, 1985, p. 289. Ajoutons que c'est Jean Fabre qui signale pour la première fois cette contamination.

³⁰ *Voyage en Hollande*, op. cit., p. 76-77.

³¹ MORTIER, Roland, « L'unité de caractère dans les romans et les contes de Diderot », *RHLF*, n° 3, 2003, p. 677.

³² *Le Neveu de Rameau*, op. cit., p. 70.

nous retrouvons dans l'anecdote en question et dans la manière de la raconter : elle ne fait que renforcer l'intégrité du personnage. Le Neveu se réjouit de la mésaventure mutuelle de son hôte et du serviteur corrompu et introduit la petite histoire par ces mots : « Il [le maître] se fit une mauvaise affaire qu'il faut que je vous raconte, car elle est plaisante³³. »

M. Croquette fait une comparaison minutieuse des deux histoires des Juifs dans *Le Neveu de Rameau*. La première, celle du renégat d'Avignon, expose l'idée du sublime dans le mal, et le ton du conteur, c'est-à-dire de Rameau, cherche non seulement à amuser mais aussi à indigner. Le passage est d'un humour macabre qui justifie un acte scandaleux³⁴. La deuxième, celle du Juif d'Utrecht, est racontée par le Neveu pour son caractère plaisant, plaisant parce que les malhonnêtes n'échappent pas à la punition³⁵. Alors que la première anecdote est fragmentée par le dialogue, la deuxième est un récit bref continu³⁶. Les personnages sont avant tout caractérisés par leurs paroles rapportées dans les deux cas. Dans l'interprétation de Croquette, ces deux histoires représentent la grandeur et la décadence du Neveu³⁷.

Laurent Versini met également en parallèle les deux anecdotes. Dans son interprétation, c'est le serviteur corrompu d'Utrecht qui éblouit le Neveu comme le renégat d'Avignon : les deux personnages représentent le sublime dans le mal. Celui-ci trahit son bienfaiteur ; celui-là prostitue sa femme et le proclame ouvertement devant le tribunal pour obtenir le paiement³⁸. A notre avis, les dénouements ne sont pourtant pas semblables. Tandis que le renégat peut se réjouir de son acte cruel, dans la deuxième histoire Diderot garde la punition égale pour les deux parties : ce qui dans le *Voyage en Hollande* illustre la justesse du tribunal devient dans *Le Neveu de Rameau* la mésaventure mutuelle de deux hommes également corrompus.

Selon certains commentateurs, la réécriture est visible dans l'entrée des stéréotypes et des personnages schématiques dans l'histoire, comme le Juif lascif et cupide ou le serviteur malhonnête³⁹. En revanche, selon Leon Schwartz, le Juif d'Utrecht n'est pas le stéréotype du peuple mais celui de la cupidité et de la lasciveté innées. Il souligne les différences entre les deux personnages juifs du *Neveu*, le bienfaiteur du renégat étant généreux et hospitalier, le maître d'Utrecht voluptueux et malhonnête. Les deux histoires illustrent le principe que la réaction imprévue de la victime visée peut faire échouer mêmes les calculs humains les plus rusés⁴⁰.

³³ *Ibid.*, p. 185.

³⁴ CROQUETTE, M., « Les deux histoires de Juifs, étude littéraire », in *Entretiens sur "Le Neveu de Rameau"*, Paris, Nizet, 1967, p. 109-116.

³⁵ *Ibid.*, p. 116.

³⁶ *Ibid.*, p. 111-112.

³⁷ *Ibid.*, p. 119.

³⁸ VERSINI, Laurent, *Denis Diderot*, Paris, Hachette, 1996, p. 199.

³⁹ Sur ce stéréotype voir MARCHAL, France, *La culture de Diderot*, Paris, Champion, 1999, p. 360. L'auteur attire notre attention sur l'image véhiculée du Juif et sur le piquant de sa punition, mais ne note pas que les deux parties sont punies.

⁴⁰ SCHWARTZ, Leon, *Diderot and the Jews*, London, Rutherford, 1981, p. 48.

Les sources des cinq anecdotes analysées sont relatives aux voyages : il s'agit des récits de voyage (de Riedesel et du père Labat), connus peut-être de seconde main par Diderot (comme celui de Pilati), des entretiens avec un homme qui a voyagé (le Père Hoop) ou son propre voyage aux Pays-Bas. Dans la réécriture de ces histoires brèves, nous pouvons observer l'art du conteur : concision, dramatisation provoquant un effet fort sur l'auditeur. Diderot prend une certaine liberté dans les détails pour atteindre cet effet ; son objectif est de garder la pointe et faire réfléchir le lecteur.

L'intégration des anecdotes dans un nouveau contexte sert plusieurs causes. La digression renforce l'histoire première, comme dans le cas de l'épisode Romano-Testalunga ; fournit un argument dans la discussion, comme l'exemple du *calzolaio* ; supporte une théorie, comme l'histoire du renégat d'Avignon ; caractérise le protagoniste et sa vision du monde, comme l'histoire du Juif d'Utrecht ; ou confronte les points de vue, comme l'exemple du cadet de Carthagène.